

DEUX SIÈCLES ET DEMI D'ARACHNOLOGIE MONTPELLIÉRAINE

par

Michel EMERIT

En marge de ces journées montpelliéraines, il est bon de rappeler ce que notre région a apporté à l'Arachnologie française, tant par les hommes qu'elle a formés que par la prospection de ses richesses (1).

Au début du XVIIIème siècle, un certain M. BON, de la Société royale de Montpellier, présente à ses confrères académiciens des bas et des mitaines réalisés en soie d'Araignée, ce qui amène l'Académie royale des Sciences de Paris à charger l'illustre REAUMUR d'enquêter sur les possibilités d'utiliser ce textile. Les rapports des deux sociétés étaient étroits.

En 1731, l'Académicien M. de MAUPERTUIS, au cours d'un voyage à Montpellier, fait une étude originale du Scorpion jaune ... "en donnant une fort mauvaise planche" ... eut dit VOLTAIRE, bien que Vincent AMOREUX l'ait plus tard trouvée bonne. Ce dernier, bibliothécaire à la Faculté de Montpellier, publie en 1789, sur proposition de l'Académie de Lyon, une "étude des Insectes venimeux de France" où ce Scorpion figure en bonne place, ainsi d'ailleurs que la Tarentule. Sa collection entomologique, à intérêt purement historique et où figurent quelques Arachnides, existe encore à l'Université des Sciences de notre ville. C'est sur son invite qu'en 1810, un membre correspondant de la Société de Médecine de Montpellier, ANGE MACCARY, fait une bonne étude des Scorpions de la "montagne de Cette" et de l'action de leur venin.

(1) Nous laisserons toutefois de côté les Acariens.

C'est aussi à Montpellier que les moeurs de la Mygale maçonne sont étudiées pour la première fois, en 1763, par l'Abbé Cl. de SAUVAGES et, par la suite, par DORTHEs en 1792.

Puis c'est l'éclipse ... pendant cette période allant de 1850 à 1900 que P. BONNET a nommée "l'âge d'or de l'Arachnologie", notre région côtière échappe en grande partie aux prospections systématiques et aux inventaires du territoire qui se généralisent. Même E. SIMON, qui est pourtant allé un peu partout en France, ne semble pas s'être intéressé à la région de Montpellier, ni aux Cévennes. Il préfère exploiter la Provence, plus attrayante, et la région de Banyuls, qui sert de transition à des sorties en Espagne. Signalons toutefois quelques rares travaux de H. LUCAS, J. LICHTENSTEIN, A. VIRÉ, J. de CASTELNAU et T. THORELL. Quant à J.H. FABRE, bien qu'originaire de l'Aveyron, il a fait toutes ses observations sur des Araignées du Vaucluse, représentées d'ailleurs au Languedoc.

Le début du XXème siècle voit s'accuser la différence de vocation qui existe entre le Languedoc côtier et la région de Banyuls. L'université de Montpellier, au sein de laquelle sont nées tant de grandes carrières zoologiques, ne forme pas d'Arachnologistes. Les recherches entreprises dans ce domaine jusqu'à une date récente l'ont été par le biais de la cytologie : il s'agit des travaux d'O. TUZET et de ses collaborateurs sur la spermatogénèse des *Buthus*, de diverses Araignées et de Pseudoscorpions. Bien que la thèse de P. BONNET ait subi certaines influences montpelliéraines, les nombreux travaux de cet auteur portent sur les Araignées de la région de Toulouse et des Pyrénées.

Même des régions marginales si intéressantes comme les Cévennes et la Camargue sont peu prospectées, la faune aranéologique de cette dernière n'ayant été étudiée, sur collections, que par J. DENIS, en 1952.

Quand Montpellier dort, Banyuls se réveille ... La création à la fin du siècle dernier d'une station de Zoologie au sud de la province languedocienne permet, en marge d'activités marines principales, d'approfondir l'étude de la faune des Pyrénées orientales, Arachnides compris. C'est à Banyuls que P. de PEYERIMHOFF découvre en 1902, pour la première fois en France, un Palpigrafe, qui a été étudié par la suite par L. BERLAND, puis par J. MILLOT (lequel en a fait l'histophysiologie). C'est à Banyuls que sont

nées tant de vocations arachnologiques : celle de L. FAGE qui, attaché au Service scientifique des pêches de cette ville, découvre en 1909 un nouveau genre d'Araignées marines, le *Desidiopsis racovitzxi* dont on ne connaissait d'espèces proches que dans la région indo-pacifique ; il s'intéresse alors aux Arachnides de la région, puis du Monde, avec une mention particulière pour les Araignées cavernicoles. Quant à L. BERLAND, c'est également à Banyuls qu'il voit naître, sous la direction de L. FAGE et R. JEANNEL, sa vocation arachnologique, bien que, revenu du front en 1918, il ne fréquentât plus assidûment que la Provence, portant son intérêt principal sur l'Afrique. J. DENIS est également passé au laboratoire Arago, où il a étudié, à partir de 1933, les Erigones, tandis que M. VACHON, alors jeune étudiant, y a fait ses premières sorties arachnologiques en compagnie de J. MILLOT et de L. BERLAND, avant d'y préparer une partie de sa thèse (de 1932 à 1938).

Actuellement, parmi les Arachnides, seuls les Acariens continuent d'être étudiés à Banyuls, ce qui est la conséquence de l'existence d'un centre de recherches pédologiques.

Depuis une dizaine d'années, un courant de recherches arachnologiques se dessine à l'Université de Montpellier, le laboratoire du Pr R. LEGENDRE en étant le principal foyer. Ce laboratoire a produit des travaux de systématique et de biologie tropicales (R. LEGENDRE, M. EMERIT), d'anatomie comparée et d'histophysiologie (R. LEGENDRE, A. LOPEZ, M. EMERIT), d'éthologie et d'écologie (C.D. DONDALE, D. LLINARES, J.CI. BONARIC), de physiologie et de pathologie (P. PEPPONNET, G. MOREL), ces derniers en collaboration avec le Service du Pr C. VAGO. En dehors de notre laboratoire, il faut signaler les travaux de Mme L. BOISSIN sur l'endocrinologie des Pseudoscorpions languedociens (laboratoire du Pr O. TUZET); de Mme J. HEURTAULT, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, sur la systématique de ces animaux ; de H. COIFFAIT, de l'Université de Toulouse, sur les Opilions endogés régionaux ; du Dr GUY (INSERM) de Montpellier, sur les Lycoses marocaines ; de P. BIGOT sur l'écologie quantitative des Araignées camarguaises (Université de Marseille) ; de J.C. LEDOUX (conservateur du Musée d'Avignon) sur la systématique des Araignées languedociennes.

Le temps n'est plus où, selon la citation de H. HARANT et

D. JARRY (1) "Les Arachnides comptaient peu d'admirateurs", mais la tâche qui reste à accomplir dans notre région reste immense, et les présentes "journées" ne peuvent qu'encourager certaines déterminations.

(1) Guide du naturaliste dans le Midi de la France, 1963, II, : 74.